

La théorie des élites aux États-Unis: conditions sociales de réception et d'appropriation

In: Genèses, 37, 1999. pp. 27-43.

Abstract

The Theory of the Elite in the United States: the Social Conditions Governing Reception and Appropriation. The aim of this article is to analyse the reception given in the US to two works considered to be the original sources of the theory of the elite: the *Trattato di sociologia generale* by Vilfredo Pareto and the *Elementi di scienza politica* by Gaetano Mosca. Unlike Italy, where the elitist thesis was appropriated by groups attacking the parliamentary system and demanding a government by force, in the United States. V. Pareto and especially G. Mosca were read not as critics of democracy in general, but rather as realistic thinkers, demystifiers of the classical notion of democracy and as the very basis for a pluralist outlook. The distance separating these viewpoints is what the article seeks to understand.

Résumé

■ Mario Grynszpan : La théorie des élites aux États-Unis : conditions : sociales de réception et d'appropriation - L'objectif de cet article est d'analyser la . réception, aux États-Unis, des deux, ouvrages considérés comme les sources originales de la théorie des élites: le *Trattato di sociologia generale*, de Vilfredo Pareto, et les *Elementi di scienza politica*, de Gaetano Mosca. A la différence de l'Italie, où des groupes qui attaquaient le régime parlementaire et réclamaient un gouvernement de force s'approprièrent la thèse élitiste, aux États-Unis,. V. Pareto. et surtout G. Mosca furent lus non comme des critiques de la démocratie en général, mais plutôt comme des penseurs réalistes., démystificateurs d'une notion classique de démocratie, et comme base même d'une perspective pluraliste. C'est ce décalage que l'article cherche à comprendre.

Citer ce document / Cite this document :

Grynszpan Mario, Hautbergue Marie. La théorie des élites aux États-Unis: conditions sociales de réception et d'appropriation. In: Genèses, 37, 1999. pp. 27-43.

doi : 10.3406/genes.1999.1593

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/genes_1155-3219_1999_num_37_1_1593

LA THÉORIE
DES ÉLITES
AUX ÉTATS-UNIS :
CONDITIONS SOCIALES
DE RÉCEPTION
ET D'APPROPRIATION*

Mario Grynszpan

* Je remercie la fondation Coordination de perfectionnement du personnel de niveau supérieur (CAPES) du ministère de l'Éducation du Brésil, de m'avoir accordé une bourse de post-doctorat qui m'a permis de développer des recherches à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) en 1997-1998, période pendant laquelle j'ai pu rédiger le présent article. Je remercie également le Centre de recherches sur le Brésil contemporain (CRBC/EHESS) qui m'a accueilli pendant cette période.

1. Vilfredo Pareto, *Trattato di sociologia generale*, Florence, Barbera, 1916; *The Mind and Society: a Treatise on General Sociology*, traduit par, Andrew Bongiorno et Arthur Livingston, New York, Harcourt Brace Jovanovich, 1935.

2. Gaetano Mosca, *Elementi di scienza politica*, Rome, Florence, Turin, Fratelli Bocca, 1896; *Elementi di scienza politica*, Turin, Fratelli Bocca, 1923; *The Ruling Class (Elementi di scienza politica)*, traduit par Hannah D. Kahn, révisé, introduit et édité par A. Livingston, New York et Londres, McGraw-Hill Book Company, 1939.

L'objectif de cet article est d'analyser la réception et les formes d'appropriation, aux États-Unis, du *Trattato di sociologia generale*, de Vilfredo Pareto, et des *Elementi di scienza politica*, de Gaetano Mosca. Le premier a été publié en Italie en 1916 et aux États-Unis en 1935¹. L'autre date de 1896, et a été revu et développé par l'auteur en 1923, et c'est cette seconde édition qui a été traduite en anglais en 1939². Ces travaux sont communément considérés comme les sources originales de ce que l'on appelle la théorie des élites, ou élitisme, dont la thèse de base, au-delà des différences significatives entre les arguments des deux auteurs, consiste à dire que, de tous temps, en tous lieux, dans tous groupes, organisations ou systèmes politiques, même ceux qui se présentent comme les plus égalitaires, il existe toujours une minorité qui s'impose à la majorité qu'elle dirige et qui cherche à garder sa place par le biais de différents moyens et mécanismes³.

Formulée à un moment de luttes pour l'expansion de la participation et des franchises politiques, de formation et d'affirmation de partis de gauche, d'imposition et de reconnaissance des masses comme acteur politique fondamental, cette thèse est devenue l'axe central d'une construction logique qui soulignait toutefois comme conclusion inévitable, comme vérité scientifique incontournable, l'impossibilité pratique de la démocratie en tant que gouvernement du peuple, l'illusion du suffrage

DOSSIER

Sciences du politique

Mario Grynspan

*La théorie des élites
aux États-Unis :*

*conditions sociales de réception
et d'appropriation*

3. Bien que ce soit le *Trattato* et les *Elementi*, notamment dans sa version de 1923, qui soient les deux œuvres communément associées aux origines de la théorie des élites, leurs principaux arguments avaient déjà été énoncés dans des travaux antérieurs des mêmes auteurs. En outre, on ne doit pas oublier un autre nom important dans la généalogie de l'élitisme, à savoir celui du sociologue allemand Robert Michels. Plus jeune toutefois, R. Michels reconnaissait l'antériorité des deux Italiens, et en particulier celle de G. Mosca, son ancien professeur à l'université de Turin. Son livre le plus souvent cité, *Zur Soziologie des Parteiwesens in der modernen Demokratie*, est paru en 1911, quand G. Mosca et V. Pareto avaient déjà publié leurs principales thèses dans différents travaux. C'est donc sur ces deux auteurs que se concentre cette réflexion. Voir R. Michels, *Zur Soziologie des Parteiwesens in der modernen Demokratie. Untersuchungen über die oligarchischen Tendenzen des Gruppenlebens*, Leipzig, W. Klinkhardt, 1911. (éd. française *Les partis politiques. Essai sur les tendances oligarchiques des démocraties*, Paris, Flammarion, 1914).

4. C'est pour cela que des auteurs comme Albert O. Hirschman et Arno Mayer ont qualifié l'élitisme comme une forme de pensée réactionnaire. Rien n'était pourtant plus étranger à G. Mosca ou même à V. Pareto que la défense d'un retour à un *statu quo ante*. Voir A. O. Hirschman, *The Rethoric of Reaction. Perversity, Futility, Jeopardy*, Cambridge, Londres, The Belknap Press of Harvard University Press, 1991 ; A. Mayer, *The Persistence of the Old Regime. Europe to the Great War*, New York, Pantheon Books, 1981, pp. 296-297.

5. Renvoyer les lectures qui sont faites d'un texte, les réceptions d'un auteur, à des contextes historiques spécifiques, les associer à des processus sociaux déterminés, signifie les inscrire dans un ensemble de possibles en rompant ainsi avec un sens de l'inévitabilité

universel comme forme d'expression de la volonté de la majorité et l'artifice du socialisme comme réalisation pleine de l'idée d'égalité⁴.

En Italie, des groupes qui, depuis le début du siècle, critiquaient le régime parlementaire, cherchaient à contenir la gauche et réclamaient un gouvernement de force, s'approprièrent la thèse élitiste comme justification, élément de légitimation ou preuve du caractère inévitable du fascisme, bien que ses auteurs n'eussent pas de liens effectifs avec celui-ci. V. Pareto était considéré, il est vrai, comme un anticipateur, un prophète du fascisme, et fut fréquemment cité par Mussolini qui lui rendait hommage. Toutefois, il mourut en 1923, peu après l'arrivée de celui-ci au pouvoir, quand il comptait encore sur l'appui de secteurs libéraux. Quant à Mosca, il appuya en tant que sénateur l'ascension de Mussolini en 1922, mais passa dans l'opposition après l'assassinat du député socialiste Giacomo Matteotti, en 1924.

Aux États-Unis, l'élitisme fut reçu différemment et fut considéré comme le fondement d'une perspective pluraliste. V. Pareto et surtout G. Mosca furent lus non comme des critiques de la démocratie en général, mais plutôt comme des penseurs réalistes, démystificateurs d'une notion classique de démocratie.

C'est ce décalage que nous cherchons ici à comprendre, en analysant, d'une part, les conditions sociales de la publication des deux auteurs aux États-Unis, et d'autre part celles de la lecture pluraliste de ses œuvres, c'est à dire, le contexte, les actions et les agents par lesquels cette lecture s'est imposée et a été diffusée. Pour ce faire, nous privilégierons deux dimensions : celle du processus d'affirmation et de professionnalisation des sciences sociales dans ce pays, leur constitution en tant que champ spécifique ; et celle des relations des spécialistes en sciences sociales américains, et des intellectuels d'une façon plus générale, avec l'espace du pouvoir politique. La période étudiée débute avec la Première Guerre mondiale et le début des années 1920, quand les traductions américaines du *Trattato* et des *Elementi* ont commencé à faire l'objet d'efforts concrets. La fin chronologique sera la décennie 1940, quand s'imposera l'appropriation pluraliste des thèses élitistes⁵.

L'une des principales raisons d'une étude comme celle-ci réside dans le fait que c'est à partir des États-Unis

que la théorie des élites a été largement lue et incorporée. Son passage par ce pays a été fondamental pour son affirmation en tant que théorie politique et sociologique importante et, par conséquent, pour que ses formulateurs soient élevés au panthéon des sciences sociales⁶. Même des auteurs italiens le reconnaissent, comme Luigi Graziano, Giorgio Sola, Ettore Albertoni et Norberto Bobbio, lequel affirme que c'est aux États-Unis que l'élitisme a conquis son droit de citoyenneté dans la science politique contemporaine⁷.

Le poids de la médiation américaine est particulièrement marqué à la lecture de G. Mosca. À la différence de V. Pareto qui, parce qu'il écrivait également en français et s'était imposé à partir de l'économie comme l'un des fondateurs du marginalisme, a été plus rapidement lu à l'étranger, avant même d'être édité en anglais, la reconnaissance initiale de G. Mosca fut plus réduite et ce n'est qu'avec la traduction américaine des *Elementi* que sa circulation internationale a eu lieu. Ce même processus qui a imposé le nom de G. Mosca a abouti à ce que la traduction de son ouvrage devienne un classique de la pensée politique, une référence obligatoire, un moyen privilégié et suffisant d'accès à ses idées. Aujourd'hui encore, c'est essentiellement le Mosca de *The ruling class* qui est lu et cité en dehors de l'Italie⁸.

Même dans ce pays, *The ruling class* a constitué un référentiel de base et déterminé des modifications dans des éditions plus récentes des *Elementi*. C'est comme si la traduction avait acquis une dimension plus grande que l'œuvre originale, était devenue autonome et, plus encore, l'avait influencée en inversant les liens d'antériorité et de dépendance qui les unissaient initialement⁹.

Investissements personnels, pessimisme politique et professionnalisation scientifique

La réception des élitistes aux États-Unis est indissociable des investissements et des stratégies de certains individus, de leurs ressources spécifiques, des positions qu'ils occupaient dans le champ intellectuel et des relations entre celui-ci et le champ politique de façon plus générale. Arthur Livingston, traducteur de V. Pareto et éditeur de G. Mosca, a été l'un de ces individus.

Spécialiste de littérature italienne, A. Livingston a d'abord suivi une carrière universitaire à Cornell et à

et de l'univocité. Voir notamment à ce sujet Pierre Bourdieu, *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil, 1997, pp. 63-109; Roger Chartier, « Du livre au lire », in R. Chartier (éd.), *de la lecture*, Paris, Payot & Rivages, 1993, pp. 79-113 (1^{re} éd. 1985); « Lectures et lecteurs "populaires" de la Renaissance à l'âge classique », in Guglielmo Cavallo et R. Chartier (éd.), *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, Seuil, 1997, pp. 315-330. Voir aussi, de ces deux derniers auteurs, « La lecture : une pratique culturelle », in R. Chartier (éd.), *Pratiques de la...*, op. cit., pp. 267-294. Sont également intéressantes les analyses de Louis Pinto, *Les neveux de Zarathoustra. La réception de Nietzsche en France*, Paris, Seuil, 1995; Domenico Losurdo, *La catastrofe della Germania e l'immagine di Hegel*, Milan, Guerini e Associati, 1987; Michael Pollak, « Max Weber en France. L'itinéraire d'une œuvre », *Les Cahiers de l'HTP*, n° 3, 1986; Marie Ymonet, « Les héritiers du capital. L'invention du marxisme en France au lendemain de la commune », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 55, 1984, pp. 3-14; Loïc J. D. Wacquant, « Bourdieu in America: notes on the transatlantic importation of social theory », in Craig Calhoun, Edward LiPuma et Moishe Postone (éd.), *Bourdieu: critical perspectives*, Chicago, The University of Chicago Press, 1993, pp. 235-262.

6. Dans les années 1930 et 1940, en même temps que les thèses élitistes étaient lues de façon positive par une perspective libérale aux États-Unis, en France, Raymond Aron qui allait plus tard s'affirmer comme un lecteur autorisé de V. Pareto (voir *Les étapes de la pensée sociologique*, Montesquieu, Comte, Marx, Tocqueville, Durkheim, Pareto, Weber, Paris, Gallimard, 1967, pp. 407-496), les identifiait au fascisme et à la propagande totalitaire. Voir « La sociologie de Pareto », *Zeitschrift für Sozialforschung*, vol. 6, 1937, pp. 489-521; « Le machiavélisme, doctrine des tyrannies modernes », in R. Aron, *L'Homme contre les tyrans*, Paris, Gallimard, 1945, pp. 11-21.

7. Norberto Bobbio, « Elites, Teoria delle », in N. Bobbio et Nicola Matteucci (éd.), *Dizionario di politica*, Turin, UTET, 1976, pp. 365. Luigi Graziano,

DOSSIER

Sciences du politique

Mario Grynszpan

*La théorie des élites
aux États-Unis :*

*conditions sociales de réception
et d'appropriation*

« The development and institutionalization of political science in Italy », in David Easton, John G. Gunnell et L. Graziano (éd.), *The Development of Political Science. A Comparative Survey*, Londres et New York, Routledge, 1991, p. 128. Giorgio Sola, *Storia della scienza politica. Teorie, ricerche e paradigmi contemporanei*, Rome, La Nuova Italia Scientifica, 1996, pp. 48-49. Ettore Albertoni, « Prefazione », in E. Albertoni (éd.), *Elitismo e democrazia nella cultura politica del Nord-America (Stati Uniti - Canada - Messico)*, Milan, Guiffre Editore, 1989, pp. ix-lxii (Archivio Internazionale Gaetano Mosca per lo Studio della Classe Politica, Serie italiana, vol. 5, t. I). Voir également, de ce même auteur, *Dottrina della classe politica e teoria delle élites*, Milan, Guiffre Editore, 1985.

8. L'un des livres les plus fréquemment cités comme interprétation autorisée de l'œuvre de G. Mosca est lui aussi américain : James H. Meisel, *The Myth of the Ruling Class, Gaetano Mosca and the Elite*, Ann Harbour, The University of Michigan Press, 1958.

9. En organisant une nouvelle édition italienne des *Elementi*, en 1966, N. Bobbio l'intitula *La classe politica* et modifia la structure du texte de façon à conférer, selon lui, davantage d'importance et d'organicité à la théorie de G. Mosca. Son but était de s'opposer à la traduction américaine en restant fidèle à la terminologie de l'auteur qui, plutôt qu'à la classe dirigeante, se référerait à la classe politique. Voir N. Bobbio, « Nota per la presente edizione », in G. Mosca, *La classe politica*, édité et introduit par N. Bobbio, Bari, Editori Laterza, 1966, p. XI.

10. Dorothy Ross, *The Origins of American Social science*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, p. 325 (1^{re} éd. 1991). Pour une histoire du Committee on Public Information, voir James Mock et Cedric Larson, *Words than won the war. The Story of the Committee on Public Information*

Columbia, où il est resté de 1911 à 1917. Après un rapide passage par l'université de West Ontario, au Canada, il revint dans son pays en 1918, et devint l'éditeur italien du *Foreign Press Bureau*, l'une des divisions de l'*US Committee on Public Information*.

Ce comité fut créé en 1917, sous le gouvernement Woodrow Wilson, dans le but de former l'opinion publique nationale en faveur de la participation des États-Unis à la Première Guerre mondiale, se garantissant ainsi des bases de soutien efficaces par le biais de techniques de propagande, alliées à la censure et à la neutralisation de voix discordantes¹⁰. Son action a commencé à se tourner vers l'Europe à partir de la Révolution russe et de la sortie du pays de la guerre, ce qui alimenta des campagnes antibelliqueuses promues par des groupes pacifistes, et en particulier par des partis de gauche. Insistant sur l'idée que la participation américaine et la victoire étaient fondamentales pour le futur de la démocratie dans le monde, le travail de propagande s'est fait avec la collaboration plus ou moins grande de plusieurs intellectuels de renom comme Charles Beard, Carl Becker, Walter Lippmann et Charles Merriam, qui a dirigé le bureau du comité à Rome¹¹.

Le passage par le *Committee on Public Information* a représenté un point d'inflexion dans la trajectoire d'A. Livingston et l'a conduit à investir en priorité dans une carrière de journaliste et d'éditeur, lui ouvrant l'accès à des connaissances et à des relations personnelles qui allaient lui permettre de créer sa propre agence, le *Foreign Press Service*, en 1919¹². C'est dans ce cadre que s'inscrit son effort le plus systématique de traduction et de divulgation d'écrivains italiens aux États-Unis. Ses intérêts et ses préférences professionnelles et littéraires étaient marqués par ses liens et son insertion sociale dans le contexte des années 1920, en le rapprochant de groupes qui avaient accordé leur soutien à l'ascension de Mussolini¹³.

Les relations d'A. Livingston et du *Foreign Press Service* en Italie comprenaient entre autres Giuseppe Prezolini, le créateur, avec Giovani Papini, de *Il Leonardo*, une revue qui formait avec *Il Regno*, d'Enrico Corradini, un fort courant de critique non seulement contre le système parlementaire, mais aussi contre la démocratie de façon plus large et contre le socialisme, en s'appuyant sur des thèses comme celle de G. Mosca et, principalement,

de V. Pareto. G. Prezzolini avait des contacts personnels avec V. Pareto et c'est lui aussi qui présenta A. Livingston à G. Mosca en 1922¹⁴.

C'est dans la publication de V. Pareto qu'A. Livingston a le plus investi, en traduisant lui-même le *Trattato*, avec l'aide de Andrew Bongiorno, et en engageant même, selon G. Prezzolini, ses propres moyens financiers dans la production du livre¹⁵. On trouve un élément de compréhension de son engagement dans l'intérêt profond que cet auteur éveillait aux États-Unis, certains commentateurs parlèrent même d'une véritable vague¹⁶.

V. Pareto était connu des économistes comme Irving Fisher, de Yale, qui, largement informés par le marginalisme et cherchant à imposer un statut scientifique à leur discipline à travers une mathématisation croissante, s'étaient tournés vers ses travaux dès la fin du XIX^e siècle¹⁷. Pour les spécialistes en sciences sociales, le plus grand rapprochement avec l'auteur, et avec le *Trattato* en particulier, a eu lieu dans les années 1920, ce qui s'explique d'une part par l'intérêt et la curiosité suscités par le fascisme et par Mussolini, et d'autre part, par une série de changements que connaissaient les sciences sociales américaines depuis la fin de la décennie précédente.

De son ascension, en 1922, jusqu'au milieu des années 1930, Mussolini a fait l'objet de fortes attentions aux États-Unis¹⁸. Il y était perçu de façon positive comme un leader qui avait neutralisé le radicalisme de gauche en imposant l'ordre dans son pays, même si pour cela, il avait employé des moyens répressifs. En allant plus loin encore, il construisait un régime qui se présentait comme une alternative au socialisme, en substituant à l'idée de conflit celle de la coopération entre classes mobilisées autour d'un projet nationaliste unitaire, en organisant la société, en imposant un modèle de représentation qui s'appuyait non sur des partis politiques, mais sur des corporations professionnelles directement subordonnées à un État qui se renforçait, qui promouvait la centralisation, qui constituait un agent de base de l'activité économique. L'association courante du nom de Pareto à Mussolini et au fascisme a fini par lui conférer une plus grande visibilité. Les sciences sociales américaines connurent à partir de la Première Guerre mondiale de nouvelles tendances qui déterminaient une altération fondamentale du regard porté sur la société, des transformations qu'elle subissait, et plus encore, de la place et du

1917-1919, Princeton, Princeton University Press, 1939.

11. D. Ross, *The Origins...*, *op. cit.*, p. 454; Raymond Seidelman et Edward J. Harpham, *Disenchanted Realists. Political Science and the American Crisis, 1884-1984*, Albany, State University of New York Press, 1985, pp. 101-102; Barry D. Karl, *The uneasy State. The United States from 1915 to 1945*, Chicago, The University of Chicago Press, 1985, pp. 39-45 (1^{re} éd. 1983); J. Mock et C. Larson, *Words than won...*, *op. cit.*, pp. 168 (n), 172, 244-245, 286-287. Pour une recherche plus large sur la participation des intellectuels, voir Carol S. Gruber, *Mars and Minerva, World War I and the Uses of the Higher Learning in America*, Baton Rouge, Louisiana State University Press, 1975.

12. Les informations sur la trajectoire d'A. Livingston proviennent de Giuseppe Prezzolini, *L'italiano inutile*, Milan, Rusconi, 1983, pp. 225-227 et 255; E. Albertoni, « Alle origini della conoscenza critica dell'elitismo dei classici italiani negli USA: A. Livingston e James H. Meisel », in E. Albertoni et Giuseppe Gadda Conti (éd.), *Elitismo e democrazia nella cultura politica del Nord-America (Stati Uniti - Canada - Messico)*, Milan, Giuffrè Editore, 1989, pp. xi-xix. (Archivio Internazionale Gaetano Mosca per lo Studio della Classe Politica, Serie Italiana, vol. 5, t. II); *Biographical Encyclopedia of the World*, New York, Institute for Research in Biography Inc., 1946, p. 728.

13. Il importe de rappeler qu'au début, l'ascension de Mussolini a été bien considérée par les secteurs libéraux aussi bien en Italie qu'à l'étranger. L'affirmation de Churchill est célèbre qui, en 1927, disait que s'il avait été italien, il aurait appuyé le fascisme depuis le début. Voir Giuliano Procacci, *Histoire des Italiens*, Paris, Fayard, 1998, p. 387 (1^{re} éd. 1970). Ce même type d'évaluation était fréquent aux États-Unis, comme on le verra ultérieurement, et A. Livingston était lui-même considéré comme un libéral.

14. A. Livingston, « Introduction », in G. Mosca, *The Ruling...*, *op. cit.*, p. xli; G. Prezzolini, *L'italiano...*, *op. cit.*, pp. 225-226 et 263-269.

DOSSIER

Sciences du politique

Mario Grynszpan

*La théorie des élites
aux États-Unis :*

*conditions sociales de réception
et d'appropriation*

Sur les courants intellectuels de critique contre la démocratie en Italie depuis le début du siècle, voir notamment N. Bobbio, *Profilo ideologico del Novecento*, Milan, Garzanti, 1990; Luisa Mangoni, « Gli intellettuali alla prova dell'Italia unita », in Giovanni Sabbatucci et Vittorio Vidotto (éd.), *Storia d'Italia: Liberalismo e democrazia, 1887-1914*, vol. 3, Bari, Laterza, 1995, pp. 492-497; Alberto M. Banti, *Storia della borghesia italiana. L'età liberale*, Rome, Donzelli Editore, 1996, pp. 314-321.

15. G. Prezzolini, *L'italiano...*, *op. cit.*, pp. 257-258.

16. Voir par exemple Giovanni Busino, « Introduction », in V. Pareto, *Mythes et Idéologies*, Genève, Librairie Droz, 1966, pp. 52-56. (Œuvres complètes de V. Pareto, VI).

17. D. Ross, *The Origins...*, *op. cit.*, pp. 172-186.

18. La principale référence sur les perceptions des Américains sur Mussolini et le fascisme est le livre de John P. Diggins, *Mussolini and Fascism: the View from America*, Princeton, Princeton University Press, 1975 (1^{re} éd. 1972).

19. Bien qu'elles varient en termes d'objectifs, de finesse d'analyse, de démonstrations et de sens de leurs explications, il existe une forte concordance entre les histoires des sciences sociales aux États-Unis en ce qui concerne les marques chronologiques, les caractéristiques fondamentales de chaque période, leurs préoccupations, leurs thématiques principales et leurs acteurs centraux. L'analyse qui suit est basée principalement sur D. Ross, *The Origins...*, *op. cit.*; Dwight Waldo, « Political science: tradition, discipline, profession, science, entreprise », in Fred I. Greenstein et Nelson Polsby (éd.), *Handbook of Political Science*, vol. 1, Reading, Addison-Wesley Publishing Company, 1975, pp. 1-130; David Easton, *The Political System. An Inquiry into the State of Political Science*, New York, Alfred A. Knopf,

rôle des spécialistes en sciences sociales dans ces transformations, de leur compétence et de leur capacité d'intervention dans les processus sociaux et politiques¹⁹.

Jusqu'alors, la question qui se posait pour les spécialistes en sciences sociales face aux migrations, aux déplacements de populations, aux conflits, à la forte différenciation sociale, à la désarticulation de la vie en petites communautés, conséquences de l'urbanisation et de l'industrialisation croissantes, résidait dans la façon de combiner progrès et démocratie. Les sciences sociales devaient s'engager²⁰ dans des réformes capables de réinstaurer une situation d'égalité et de promouvoir la participation – perçues comme des valeurs originelles et fondatrices de la société américaine – sans entraver le développement.

À partir de la Première Guerre mondiale et pendant toute la décennie 1920 toutefois, et bien qu'il n'y ait pas eu de rupture significative avec les principes démocratiques et que l'idéal réformiste n'ait pas été abandonné, on assista à l'affirmation d'un scepticisme politique, ce qui se fit *pari passu* avec l'imposition d'une position scientifique plus distanciée. La guerre elle-même, la Révolution russe, les critiques croissantes portées contre le libéralisme en Europe ainsi qu'aux États-Unis, la débâcle électorale, l'échec politique de leaders considérés comme porteurs d'un discours et de propositions progressistes, mirent les spécialistes en sciences sociales devant la nécessité de réfléchir sur le fait que des principes considérés comme justes en soi ne suffisaient pas à produire une reconnaissance généralisée, une adhésion des individus qui se traduise par des attitudes considérées comme plus adéquates ou rationnelles. En réalité, l'idée même de rationalité des attitudes humaines fit l'objet de questionnements.

Pour les spécialistes en sciences sociales, plutôt que de chercher simplement à promouvoir des réformes, il s'agissait d'en découvrir les obstacles, de savoir ce qui s'y opposait, sans quoi il était impossible d'élaborer des politiques plus efficaces et scientifiquement orientées. Ainsi, il se mirent à définir pour eux-mêmes une nouvelle attitude, un nouveau rôle, en s'affirmant comme spécialistes, détenteurs d'un savoir technique d'autant plus valorisé politiquement que leur reconnaissance scientifique serait grande.

Le modèle de sciences sociales qui se dessinait se rapprochait de celui des sciences naturelles, ce qui impliqua l'intégration et la généralisation de la croyance scientifique selon laquelle les processus sociaux pouvaient être connus et donc également prévus par l'emploi d'une méthode objective, rigoureuse, basée sur l'exhaustivité et sur des mesures précises. Plus que l'imposition d'une méthode scientifique légitime, cela signifiait que sa maîtrise devenait l'un des attributs de base de la reconnaissance des spécialistes en sciences sociales. La formation de cette compétence spécifique devint quant à elle une attribution exclusive des départements universitaires.

On observa ainsi un processus de professionnalisation qui se traduisit par l'exigence croissante de titres universitaires, et qui eut comme contrepartie la perte progressive de légitimité et l'exclusion de l'amateurisme. Il s'ensuivit non seulement une augmentation du nombre de départements de sciences sociales, mais aussi une redéfinition de l'importance relative de chacun d'eux : on assista au déclin de ceux qui étaient identifiés par les positions et les façons de voir considérées comme anciennes, et à l'ascension d'autres qui parvinrent à s'affirmer comme innovateurs en occupant la tête de tous ces changements, en imposant comme généraux leurs modèles d'excellence, de notoriété, de reconnaissance.

Pour que les porte-parole de la nouvelle perspective scientifique pussent consolider leur position, leur présence fut importante à la tête d'associations professionnelles comme l'*American Political Science Association* (APSA). Mais le fait fondamental est qu'ils furent à l'origine de la création du *Social Science Research Council* (SSRC) en 1923. C'est lui qui joua le rôle d'intermédiaire et qui définit l'allocation de financements provenant d'organisations philanthropiques comme le *Laura Spelman Rockefeller Memorial Fund*, la *Carnegie Corporation*, le *Julius Rosenwald Fund* et la *Russell Sage Foundation* qui, intéressées par la promotion de l'expertise scientifique comme contrepoint aux partis dans le processus de prise de décisions et de formulation de politiques publiques, commençaient à investir plus lourdement dans la recherche²¹. Le SSRC permit alors la création ou l'expansion de départements et le recrutement de chercheurs, et contribua à l'élaboration d'une vraie méthode scientifique. Au-delà de cela, c'est l'agenda même des recherches, la hiérarchie des objets scientifiquement

1964 (1^{re} éd. 1953); David M. Ricci, *The Tragedy of Political Science. Politics, Scholarship, and Democracy*, New Haven et Londres, Yale University Press, 1984; R. Seidelman et E. J. Harpham, *Disenchanted... op. cit.*: Albert Somit et Joseph Tanenhaus, *The Development of American Political Science: from Burgess to Behavioralism*, Boston, Allyn and Bacon Inc., 1967; James Farr et R. Seidelman (éd.), *Discipline and History. Political Science in the United States*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1993; Robert C. Bannister, *Sociology and Scientism. The American Quest for Objectivity, 1880-1940*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1987; James T. Carey, *Sociology and Public Affairs. The Chicago School*, Beverly Hills, Sage Publications, 1975. (Sage Library of Social Research, vol. 16). Pour une caractérisation historique générale de la période en question, voir B. D. Karl, *The Uneasy... op. cit.* Voir aussi Michael Schudson, *The Good Citizen. A history of American Civic Life*, New York, The Free Press, 1998, pp. 188-232.

20. On emploie ici le terme engagement en opposition à distanciation, comme le fait Norbert Elias, démarquant ainsi deux modes distincts de relation entre les sciences et leur objet et le monde qui les entoure, ce qui définit leur propre statut et produit bien évidemment des effets épistémologiques différents. Voir N. Elias, *Engagement et Distanciation*, Paris, Fayard, 1993.

21. Pour une histoire spécifique de la Fondation Rockefeller, voir Raymond B. Fosdick, *The Story of the Rockefeller Foundation*, New Brunswick, Transaction Publishers, 1989 (1^{re} éd. 1952).

DOSSIER

Sciences du politique

Mario Grynszpan
*La théorie des élites
aux États-Unis:
conditions sociales de réception
et d'appropriation*

importants qui furent redéfinis, ceux qui étaient mesurables revêtant alors davantage d'importance. Attitude, participation électorale, opinion publique, propagande, leadership furent certains des thèmes privilégiés, articulés autour d'une préoccupation centrale sur le problème du contrôle politique et social, la psychologie, et en particulier la psychologie comportementale, qui devint le référentiel explicatif dominant.

C'est dans ce contexte que V. Pareto commença à être lu de façon plus systématique aux États-Unis, notamment du fait de son insistance sur les résidus, les sentiments, sa vision du caractère essentiellement non-logique des actions humaines, ses thèses sur la dépendance mutuelle des phénomènes sociaux, des éléments qui s'articulaient en une sociologie centrée sur le problème de l'équilibre social. Dans *The mind in the making*, par exemple, daté de 1921, James Harvey Robinson, reconnu comme un innovateur de la discipline historique et l'un des créateurs de la *New School for Social Research*, se référait au *Trattato* en disant qu'il démontrait que les sciences sociales n'avaient jusqu'alors rien fait de plus que d'incorporer de façon acritique, sous une apparence de rationalité, ce qui en réalité était des croyances et des coutumes²².

C'est toutefois à Harvard que l'appropriation de V. Pareto prit au début des formes plus objectivées, ses notions et ses hypothèses ayant servi de base à des recherches comme celles coordonnées par le psychiatre Elton Mayo. Membre de la Harvard School of Business Administration, E. Mayo développait des études de psychologie industrielle dans une usine de Chicago, dans le but d'analyser les relations entre productivité et conditions de travail²³.

Toujours à Harvard, Lawrence J. Henderson, un biochimiste qui, à la fin des années 1920, avait commencé à s'intéresser à la philosophie de la science et à la sociologie, commença à promouvoir des séminaires systématiques sur V. Pareto. L. J. Henderson avait connu le *Trattato* par l'intermédiaire de William Morton Wheeler, un entomologiste de cette même université qui étudiait les insectes dits sociaux, dont il disait qu'ils étaient des clés importantes pour la compréhension des sociétés humaines dans lesquelles, comme il l'écrivit dans son livre *Social life among the insects*, de 1922, les composantes irrationnelles et instinctives étaient également déterminantes²⁴. Les séminaires de L. J. Henderson acquirent une certaine notoriété

22. James Harvey Robinson, *The Mind in the Making. The Relation of Intelligence to Social Reform*, New York, Harper & Brothers Publishers, 1921, p. 47.

23. Pour un rapport sur la recherche d'Elton Mayo, voir Fritz Jules Roethlisberger et William J. Dickson, *Management and the Worker. An Account of a Research Program Conducted by the Western Electric Company, Hawthorne Works, Chicago*, Cambridge, Harvard University Press, 1970.

24. William Morton Wheeler, *Social Life among the Insects*, Londres, Constable & Company Limited, 1922, p. 16.

et y participèrent notamment E. Mayo, Joseph Schumpeter, Talcott Parsons, Robert K. Merton, Crane Brinton, Bernard De Voto, Charles P. Curtis et George C. Homans. En réalité, plus que la discussion des idées de V. Pareto, le fait d'assister aux séminaires, et même la publication de textes sur l'auteur, sans mentionner les liens personnels avec L. J. Henderson, en vinrent à représenter des lettres de créance pour les plus jeunes en quête d'un poste à Harvard, comme le rappelle George Homans²⁵.

Dans un tel cadre où la référence à V. Pareto était devenue une marque de reconnaissance, A. Livingston cherchait à s'affirmer comme l'introducteur du sociologue, comme le premier à avoir attiré l'attention sur son importance, à l'avoir fait connaître aux États-Unis. Dans ce sens, il importe d'observer que sa note d'introduction à *The mind and society* débutait justement par une volonté de marquer son antécédence sur les autres. A. Livingston rappelait que son travail de traduction de V. Pareto remontait à 1920 et qu'il avait été le premier à publier une note sur l'auteur, dès 1915, c'est-à-dire bien avant quiconque. Il soutenait même qu'en réalité, il avait été à l'origine de la vague Pareto que l'on observait alors²⁶.

Cette reconnaissance était tellement importante qu'à ce moment-là, en pleine crise déterminée par la dépression économique, A. Livingston réorienta ses efforts pour asseoir sa carrière universitaire. En tant que libéral, il était minoritaire au Département d'italien de Columbia où les positions dominantes étaient occupées par des professeurs pro-Mussolini. Il chercha donc à renforcer sa position, ce qu'il fit l'année même en publiant *The mind and society*²⁷.

Science et centralisation politique : l'élitisme comme fondement du pluralisme

À partir du milieu des années 1930, et principalement avec les campagnes militaires italiennes en Éthiopie, le fascisme commença à être perçu négativement aux États-Unis, où il était caractérisé comme une forme de totalitarisme, ce qui entraîna ainsi un changement des conditions de lecture et d'appropriation de V. Pareto. S'il n'y eut pas encore diminution de l'intérêt pour l'auteur, ses interprètes et commentateurs autorisés, qui rattachaient leur prestige intellectuel à son nom, durent adopter des stratégies

25. George C. Homans, « Autobiographical introduction », in G. C. Homans, *Sentiments and Activities. Essays in Social Science*, New York, The Free Press, 1962, en particulier pp. 1-7. Voir également, sur les séminaires, le cercle dit *paretien* de Harvard et les usages qui étaient faits des catégories de l'auteur, Bernard Barber, « Introduction », in Lawrence J. Henderson, *On the Social System. Selected Writings*, Chicago, The University of Chicago Press, 1970, pp. 1-53; Lewis A. Coser, *Masters of Sociological thought. Ideas in Historical and Social Context*, New York, Harcourt Brace Jovanovich, 1971, pp. 423-425; D. Easton, *The Political System...*, *op. cit.*, pp. 270-294; Barbara S. Heyl, « The Harvard "Pareto Circle" », *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, vol. 4, n° 4, 1968, pp. 316-334; Cinthya Eagle Russett, *The Concept of Equilibrium in American Social Thought*, New Haven, Yale University Press, 1966. Pour quelques appropriations spécifiques de V. Pareto par le groupe de Harvard lui-même, voir L. J. Henderson, *Pareto's General Sociology. A Physiologist's Interpretation*, New York, Russel & Russel, 1967 (1^{re} éd. 1935); George C. Homans et Charles P. Curtis J.-R., *An Introduction to Pareto. His Sociology*, New York, Alfred A. Knopf, 1934; Talcott Parsons, *The Structure of Social Action. A Study in Social Theory with Special Reference to a Group of Recent European Writers. Marshall, Pareto, Durkheim*, vol. 1, New York, The Free Press, 1968 (1^{re} éd. 1937).

26. A. Livingston, « Editor's note », in V. Pareto, *The Mind...*, *op. cit.*, pp. v et vi.

27. J. P. Diggins, *Mussolini and Fascism...*, *op. cit.*, p. 256; G. Prezzolini, *L'italiano...*, *op. cit.*, p. 255; *Biographical Encyclopedia...*, *op. cit.*, p. 728.

DOSSIER

Sciences du politique

Mario Grynszpan

*La théorie des élites
aux États-Unis :*

*conditions sociales de réception
et d'appropriation*

28. Ce terme, qui était déjà employé en Europe, apparaît dans l'article de R. V. Worthington, « Pareto, the Karl Marx of fascism », *The Economic Forum*, summer 1933, pp. 311-315.

29. Tel était le sens, par exemple, d'un article publié par Andrew Bongiorno, « A study of Pareto's Treatise on General Sociology », *The American Journal of Sociology*, vol. 36, n° 3, 1930, pp. 349-370.

30. C'est cette indépendance que Manon Michels Einaudi cherche à souligner dans un article sur l'intimité de V. Pareto, « Pareto as I knew him », *Atlantic Monthly*, vol. 156, 1935, pp. 336-346.

31. E. Albertoni, « Alle origini... », *op. cit.*, pp. xviii-xix.

32. Voir la lettre de Gaudens Megaro à G. Mosca, 17 juil. 1935, in E. Albertoni, « Alle origini... », *op. cit.*, p. xix.

33. Connue sous le terme employé par V. Pareto, élite, la thèse des minorités dirigeantes s'est vue associée principalement au nom de cet auteur. C'est pour cela que G. Mosca a toujours cherché à faire prévaloir son antériorité, exigeant de V. Pareto lui-même sa reconnaissance. Cette rivalité apparaît dans des textes et dans la correspondance des auteurs, G. Mosca ayant même accusé V. Pareto de plagiat dans « Piccola polemica », in G. Mosca, *Partiti e sindacati nella crisi del regime parlamentare*, Bari, Gius. Laterza & Figli, 1949, pp. 118-119. Toutefois, V. Pareto s'est refusé à reconnaître sa primauté et même à lui répondre publiquement. C'est dans sa correspondance que le sujet était traité, sous la forme d'une disqualification de G. Mosca. Voir Bernard Valade, *Pareto. La naissance d'une autre sociologie*, Paris, Puf, 1990, pp. 290-291.

34. G. Megaro, *Mussolini in the Making*, New York, Howard Fertig, 1967, pp. 112-117 (1^{re} éd. 1938). Renzo Sereno, « The anti-aristotelianism

différentes de présentation en le dissociant du totalitarisme et en contestant le qualificatif de « Karl Marx du fascisme » qui lui était attribué²⁸. Pour ce faire, ils insistèrent en premier lieu sur la neutralité politique de ses formulations, qu'ils présentèrent comme strictement scientifiques, en soulignant que la seule relation existant entre V. Pareto et le fascisme était le fait que l'ascension de ce dernier prouvait les théories sociologiques de celui-là²⁹. En second lieu, ils cherchèrent à caractériser l'auteur comme une personnalité absolument indépendante et donc impossible à étiqueter, ce qui en faisait un critique et non un adepte ou un apologiste des idéologies³⁰. Ses thèses devaient donc être lues non comme une défense de principes ou comme l'expression d'un désir, mais comme le résultat d'une analyse impartiale, produite à partir d'une perspective purement scientifique ; elles ne pouvaient donc pas être confondues avec les utilisations politiques qui en avaient été faites.

S'il en fut ainsi dans le cas de V. Pareto, le même contexte influa différemment sur la perception de G. Mosca, un auteur jusqu'alors peu connu, de telle sorte que celui-ci se vit de plus en plus cité et en vint à être effectivement publié. La traduction des *Elementi* fut achevée en 1933, après plusieurs interruptions³¹. Toutefois, son édition était chaque fois retardée face à l'engagement plus fort d'A. Livingston dans le travail de V. Pareto³².

La valorisation de G. Mosca fut l'une des expressions de la critique qui eurent une incidence sur le régime fasciste avec sa perte progressive de légitimité. À l'inverse des interprètes de V. Pareto, qui cherchaient à le dépolitiser, les commentateurs de G. Mosca cherchaient à souligner son engagement politique en insistant sur son opposition au fascisme de façon à affirmer l'importance de ses idées. Plus encore, ils reprirent une ancienne querelle entre G. Mosca et V. Pareto sur la primauté dans l'élaboration de la théorie des élites, disqualifiant le dernier et présentant le premier comme son véritable formulateur³³.

C'est ce que firent certains auteurs italiens ou italo-américains, comme l'historien Gaudens Megaro et le spécialiste en sciences politiques Renzo Sereno qui, en contact avec G. Mosca, en vinrent eux aussi à produire des textes sur la théorie des élites et sur son origine, dans lesquels ils lui attribuaient la véritable paternité, une paternité qui, toutefois, aurait été ternie par la victoire du fascisme et la mise en avant de V. Pareto³⁴. D'autres,

comme Gaetano Salvemini, de Harvard, lui aussi historien, exilé aux États-Unis depuis 1933, investirent leur crédibilité intellectuelle dans la légitimation de ces analyses. Il fut l'auteur, par exemple, d'un article où il saluait le travail de G. Megaro comme un modèle d'exactitude et de sens critique³⁵.

Un autre nom important pour la reconnaissance de G. Mosca aux États-Unis fut Mario Einaudi, fils de Luigi Einaudi, un homme politique italien ami de l'auteur et lui aussi opposant au fascisme. C'est L. Einaudi qui, en 1934, raviva en Italie le débat sur la primauté dans l'élaboration de la thèse élitiste, en cherchant à démontrer l'antécédence de G. Mosca³⁶. L'intervention de M. Einaudi, qui se trouvait à Harvard depuis 1933, fut essentielle et contribua à la décision de l'éditeur McGraw-Hill de publier *The Ruling Class*³⁷.

C'était la lutte même contre le fascisme qui était donc en jeu dans la rivalité pour la primauté de l'élitisme et dans la valorisation de G. Mosca. Associé politiquement à l'opposition à Mussolini, le travail de G. Mosca fut présenté en grande partie comme une analyse, ou même comme un avertissement, des menaces qui pesaient sur le libéralisme. Ainsi, la page de couverture de l'édition de lancement de *The Ruling Class* comportait un extrait de Ch. Beard, l'un des noms des sciences sociales alors les plus associés à une perspective progressiste, démocratique³⁸, qui le recommandait comme «un livre indispensable pour tous les Américains qui veulent comprendre les forces qui orientent les tendances modernes dans le sens du fascisme, du communisme et autres types de "gouvernements forts" »³⁹.

Dans un contexte, toutefois, où l'élitisme commençait à être pris comme un puissant outil d'analyse, pas seulement valable pour la réalité italienne, la lutte pour la reconnaissance de la primauté de G. Mosca signifiait également la promotion de ceux qui prenaient sa défense, en limitant l'importance de V. Pareto et, par extension, de ceux qui faisaient de celui-ci un emblème. Dans ce sens, il est significatif qu'A. Livingston, qui, en 1935, ne mentionnait pas G. Mosca dans ses textes de présentation de *The Mind and Society*, en soit venu en 1939 à intégrer dans sa longue introduction à *The Ruling Class* un item spécifique sur la concurrence entre cet auteur et V. Pareto, où il pondérerait son importance scientifique et se plaçait en opposition justement aux textes de G. Megaro, de G. Salvemini et de R. Sereno⁴⁰.

of Gaetano Mosca and its fate », *Ethics*, vol. 48, n° 4, 1938, pp. 509-518.

Pour une référence sur les contacts entre G. Megaro, R. Sereno et G. Mosca, voir Lettre de G. Megaro à G. Mosca, 17 juil. 1935, in E. Albertoni.

« Alle origini... », *op. cit.*, p. xxvi; R. Sereno, « Note on Gaetano Mosca », *The American Political Science Review*, vol. 46, n° 2, juin 1952, pp. 603-605.

35. Gaetano Salvemini, in E. Albertoni, « Alle origini... », *op. cit.*, p. xxii.

36. Luigi Einaudi, « Dove si discorre di Pareto, di Mosca ed anche di De Viti », *La Riforma Sociale*, vol. 45, 1934, pp. 707-711. Pour la réponse, voir l'article de l'ancien disciple de V. Pareto, Alfonso de Pietri-Tonelli, « Mosca e Pareto », *Rivista Internazionale di Scienze Sociali*, vol. 6, n° 4, juil. 1935, pp. 468-493.

37. A. Livingston, « Introduction », *op. cit.*, p. xli. Voir également E. Albertoni, « Alle origini... », *op. cit.*, p. xxvi.

38. Les références à Charles Beard sont nombreuses et peuvent être trouvées notamment dans D. Ross, *The Origins...*, *op. cit.*; R. Seydelman et E. J. Harpham, *Disenchanted...*, *op. cit.*; J. Farr et R. Seidelman (éd.), *Discipline and History...*, *op. cit.*; C. S. Gruber, *Mars and Minerva...*, *op. cit.*

39. Ch. Beard in G. Mosca, « *The Ruling...* », *op. cit.*

40. A. Livingston, « Introduction », *op. cit.*, pp. xxxvi-xxxix.

DOSSIER

Sciences du politique

Mario Grynszpan
*La théorie des élites
aux États-Unis:
conditions sociales de réception
et d'appropriation*

Si dans les années 1920, la théorie des élites avait déjà éveillé au États-Unis l'attention des spécialistes en sciences sociales, ce fut essentiellement dans les années 1930 qu'elle commença à devenir une référence importante. À ce moment-là, il s'agissait, plus que de comprendre l'avancée du totalitarisme, de construire ce que serait à la fois le fondement théorique et le cadre explicatif, d'une part des changements politiques qui s'opéraient alors dans le pays, et d'autre part de la place et du rôle des spécialistes en sciences sociales dans ces changements. La principale nouveauté, conséquence de la crise de 1929, résidait dans le processus de centralisation qui résulta de l'affirmation de l'Exécutif en tant qu'acteur primordial qui en se détachant du Congrès, devint un pôle dynamique fondamental de la politique, ce qui se produisit avec Roosevelt et le *New Deal*⁴¹.

La nécessité de tels changements était accentuée par des auteurs comme Walter Lippmann, qui parlait de l'incapacité des démocraties libérales représentatives à gérer les problèmes présents, résultat d'un déséquilibre entre les pouvoirs qui accordait un poids excessif aux assemblées élues et aux opinions des masses. Pour lui, il fallait rompre avec cela et libérer l'Exécutif des pressions d'une opinion publique qui se révélait habituellement dans l'erreur et d'assemblées qui, en réalité, représentaient les intérêts privés de groupes oligarchiques⁴². La question alors posée était de savoir comment opérer la centralisation de l'État et de renforcer l'Exécutif sans déboucher dans le totalitarisme, comme réduire le poids de la participation, de l'opinion publique, de la volonté des masses, sans rompre avec la démocratie.

La solution passait en grande partie par l'élaboration d'une notion différente de démocratie, présentée comme plus réaliste et s'opposant à l'idée classique prévalant jusqu'alors; l'élitisme en constituait alors un référentiel théorique de base. Dépourvu donc de son caractère de négation de la démocratie en général, il fut approprié comme un argument de l'impossibilité de l'idéal classique de démocratie et comme fondement d'une notion plus réaliste, qui insistait sur l'idée de liberté au lieu d'égalité, qui conférait de l'importance à la représentation au détriment de la participation, qui éloignait du centre de sa définition l'idée d'un gouvernement du peuple, de la volonté de la majorité, de la souveraineté populaire, pour la remplacer par celle de minorité

41. Pour une étude spécifique du processus de réorganisation de l'Exécutif et de ses effets, voir B. D. Karl, *Executive Reorganization and Reform in the New Deal. The Genesis of Administrative Management, 1900-1939*, Chicago, The University of Chicago Press, 1979.

42. Bien qu'écrit dans les années 1930, le texte en question est apparu dans les années 1950 dans Walter Lippmann, *Essays in the Public Philosophy*, Boston, Little, Brown and Company, 1955. En réalité, W. Lippmann argumentait depuis les années 1920 que l'opinion publique était essentiellement irrationnelle, ce qui constituait un problème pour la démocratie. Voir *Public opinion*, New York, Harcourt, Brace, 1922; *The Phantom Public*, New York, Harcourt, Brace, 1925.

dirigeante, en soulignant toutefois, en se basant principalement en cela sur les formulations de G. Mosca, l'absolue nécessité de processus qui garantissent l'ouverture de ces minorités et la grande concurrence entre elles.

C'est là la lecture des élitistes que fit par exemple James Burnham, dans *The Machiavellians*, un livre publié dès 1943, qui reçut le sous-titre significatif de *Defenders of Freedom*⁴³. Plus important toutefois que J. Burnham, fut le spécialiste en sciences politiques de Chicago, Harold Lasswell, considéré comme l'un des principaux diffuseurs de l'œuvre de G. Mosca dans les années 1930⁴⁴. En vérité, c'est en large mesure à partir de Chicago que l'élitisme s'imposa comme une théorie politique importante, clé de compréhension non seulement des totalitarismes, mais aussi de la démocratie elle-même, sur la base d'une perspective pluraliste. Cela fut possible par la position dominante qu'occupait en même temps le Département de sciences politiques de Chicago dans le champ des sciences sociales et dans l'espace des prises de décisions politiques, résultat de l'action de Ch. Merriam.

À partir des années 1920, Ch. Merriam devint l'un des personnages les plus importants et reconnus des sciences politiques américaines : il occupa des postes de prestige et de pouvoir, imposa des modèles et des objets de travail légitimes et forma ceux qui allaient occuper des positions dominantes dans les sciences politiques. Identifié à la perspective réformiste progressiste qui avait caractérisé la période antérieure à la Première Guerre mondiale, il s'engagea directement dans la politique municipale de Chicago, gravit des échelons électifs et fut considéré comme le futur maire potentiel de la ville. Battu en 1919, Ch. Merriam modifia ses investissements personnels, ce qui lui permit non seulement de mettre son département à l'université de Chicago sur le devant de la scène, mais également de faire en sorte que l'histoire des sciences politiques aux États-Unis, et même des sciences sociales, fût inséparable de sa propre trajectoire⁴⁵.

Des luttes partisans, Ch. Merriam en vint à s'engager intensément dans le militantisme et dans les rivalités scientifiques ; il devint ainsi l'un des principaux promoteurs du processus de professionnalisation des sciences sociales. Il fut l'un des porte-parole les plus célèbres d'une perspective scientifique, défenseur d'une méthode objective, rigoureuse et précise comme celle des sciences naturelles,

43. James Burnham, *The Machiavellians. Defenders of Freedom*, New York, The John Day Company, 1943, pp. 114, 167, 210, 226-246.

44. Joseph La Palombara, « Gaetano Mosca nelle università degli Stati Uniti D'America », in E. Albertoni (éd.), *Elitismo e democrazia nella cultura politica del Nord-America (Stati Uniti - Canada - Messico)*, Milan, Giuffrè Editore, 1989, pp. 29-38 (Archivio Internazionale Gaetano Mosca per lo Studio della Classe Politica, Serie italiana, vol. 5, t. I). On trouve la même référence dans James H. Meisel, « Mosca "transatlantico" », *Cahiers Vilfredo Pareto*, vol. 4, 1964, pp. 109-117.

45. D. Ross, *The Origins...*, *op. cit.*, pp. 395-396. Pour une étude systématique de la trajectoire de Merriam, voir B. D. Karl, *Charles Merriam and the Study of Politics*, Chicago, University of Chicago Press, 1974. L'analyse qui suit est en outre basée sur D. Waldo, « Political science... », *op. cit.* ; D. Easton, *The Political System...*, *op. cit.* ; D. M. Ricci, *The Tragedy of...*, *op. cit.* ; R. Seidelman et E. J. Harpham, *Disenchanted...*, *op. cit.* ; A. Somit et J. Tanenhaus, *The Development of...*, *op. cit.* ; J. Farr et R. Seidelman (éd.), *Discipline and History...*, *op. cit.* ; R. C. Bannister, *Sociology and Scientism...*, *op. cit.* ; J. T. Carey, *Sociology and Public Affairs...*, *op. cit.* ; R. B. Fosdick, *The Story of...*, *op. cit.*

DOSSIER

Sciences du politique

Mario Grynszpan
*La théorie des élites
aux États-Unis:
conditions sociales de réception
et d'appropriation*

ce qui lui semblait le seul moyen possible de rompre avec une infériorité des sciences sociales soit en termes de possibilité de vérification et de validation scientifique de leurs connaissances, soit du point de vue de leur applicabilité et de leur prestige social. La possibilité de généralisation et d'objectivation de ses propositions, de telle sorte qu'elles fussent reconnues et intégrées à des pratiques scientifiques effectives, était directement associée au fait qu'il avait été le créateur et l'un des principaux personnages du SSRC.

En réalité, Ch. Merriam sut capitaliser ses compétences et ses contacts politiques en mobilisant ses réseaux de relations de façon à canaliser les investissements de fonds et les institutions philanthropiques, viabilisant ainsi la stratégie du SSRC. Soulignons également ses liens personnels dans le champ des sciences naturelles, considérées comme un paradigme non seulement scientifique, méthodologique, mais également d'organisation professionnelle. Son frère aîné était le biologiste John C. Merriam qui avait dirigé le *National Research Council* en 1918, dont le rôle dans les sciences naturelles fut aussi important que le SSRC pour les sciences sociales.

Avec Ch. Merriam à la tête du SSRC, le département de sciences politiques de Chicago reçut des financements considérables. Son prestige augmenta, il occupa le devant de la scène universitaire et produisit une bonne partie des recherches et des travaux reconnus comme les plus significatifs, de telle sorte que certains de ses chercheurs furent considérés comme les plus brillants, capables et influents et ses étudiants comme bien formés et compétents. Se plaçant à l'écart de l'activité politico-partisane au sens strict, Ch. Merriam en fit l'un des sujets centraux de réflexion des sciences politiques et chercha à la consolider en tant que science de la politique en élaborant sa propre expérience personnelle d'où était issue une partie des thèmes de recherche qui s'imposèrent comme les plus importants : attitudes politiques, comportement électoral, *leadership* et propagande.

Ch. Merriam connaissait les élitistes car il avait travaillé pour le *US Committee on Public Information* en Italie au moment même où ses travaux commençaient à être plus connus. Il avait particulièrement lu Robert Michels auquel il s'intéressa en raison de ses études sur les partis politiques. La théorie des élites fut intégrée à la réflexion

de ses disciples comme H. Lasswell, l'un des plus reconnus et qui s'affirma même comme un héritier de Ch. Merriam. H. Lasswell s'appropriait l'élitisme dans ses recherches sur le thème *leadership*, comportement politique et pouvoir, en développant une réflexion qui débouchait sur un questionnement sur les perspectives de la démocratie⁴⁶.

À la fin des années 1920, avec la diminution progressive des budgets de recherche accordés par les fondations philanthropiques, Ch. Merriam se rapprocha de nouveau de l'activité politique, alors en condition de consultant. Cette possibilité lui fut ouverte par le président Herbert Hoover, qui créa le *Committee on Recent Social Trends*, une commission de caractère technique dont l'objectif était d'élaborer un diagnostic des moyens et des problèmes sociaux du pays, et d'en indiquer les tendances possibles. Le Comité fut coordonné par Ch. Merriam, par le sociologue William Ogburn, lui aussi de Chicago, et par l'économiste Wesley Mitchell, de Columbia.

L'initiative de H. Hoover marquait l'ouverture de nouveaux espaces d'intervention, de possibilités extra-universitaires d'affirmation pour les spécialistes américains en sciences sociales, un processus qui s'intensifia avec la victoire de Roosevelt, en 1932, et le *New Deal*. C'est à ce moment qu'ils s'imposèrent effectivement comme consultants, techniciens, planificateurs, en œuvrant auprès de différents organismes et commissions créés par l'Exécutif⁴⁷. En mettant leurs compétences spécifiques au service de la formulation et de l'analyse de politiques publiques, ils apparurent comme les pourvoyeurs d'orientations politiques et acquirent du prestige, de la notoriété, des relations et une connaissance interne de la machine gouvernementale et du processus de prise de décision ce qui, en contrepartie, renforçait leurs positions universitaires, leur garantissait l'accès à des financements et se traduisait par des publications. Ch. Merriam fut à la tête de tout cela tout d'abord en occupant des fonctions de planification, puis en s'affirmant comme l'un des principaux conseillers de Roosevelt dans la réorganisation du Pouvoir exécutif, et en voyant ses thèses se concrétiser dans la pratique et dans les institutions politiques.

La Seconde Guerre mondiale freina dans une certaine mesure le processus d'élaboration d'une perspective démocratique différente, basée sur l'élitisme. Il en

46. Depuis les années 1920, Harold D. Lasswell critiquait les valeurs démocratiques libérales et cherchait à démontrer le caractère irrationnel de la politique en termes d'attitude des votants et des élus. À partir des années 1930 toutefois, il en vint à exprimer une vision moins pessimiste, soulignant des aspects positifs de l'action des élites – qui revenaient au centre de son attention – dans leurs disputes pour le contrôle de la manipulation de symboles, de la distribution de biens et de l'emploi de la violence. Sur cette période, voir principalement *Psychopathology and Politics*, Chicago, University of Chicago Press, 1930; *World Politics and Personal Insecurity*, New York, McGraw-Hill, 1935; *Politics: Who gets what, when, how*, New York, McGraw-Hill, 1936.

47. En 1938, près de 8000 spécialistes en sciences sociales travaillaient pour le Gouvernement fédéral américain. Voir M. Schudson, *The Good Citizen...*, *op. cit.*, pp. 218-219. Sur les nouveaux espaces créés par les spécialistes américains en sciences sociales au milieu de processus de réorganisation de l'Exécutif, voir B. D. Karl, *Executive Reorganization...*, *op. cit.*, particulièrement pp. 1-36.

DOSSIER

Sciences du politique

Mario Grynszpan

*La théorie des élites
aux États-Unis :*

*conditions sociales de réception
et d'appropriation*

48. Voir G. Sola, *Storia della...*,
op. cit., p. 63. Certains des travaux
de H. D. Lasswell relatifs au thème
des élites et publiés pendant
cette période : H. D. Lasswell,
Power and Personality, New York,
The Viking Press, 1962 (1^{re} éd. 1948) ;
H. D. Lasswell et Abraham Kaplan,
*Power and Society. A Framework
for Political Inquiry*, New Haven,
Yale University Press, 1950 ;
H. D. Lasswell, « Agenda for the study
of political elites », in Dwayne Marvick
(éd.), *Political Decision-Makers*,
Glencoe, The Free Press, 1961,
pp. 264-287 ; H. D. Lasswell,
Daniel Lerner et Easton Rothwell,
« The elite concept », in Roy C. Macridis
et Bernard E. Brown (éd.), *Comparative
Politics. Notes and Readings*, Homewood,
The Dorsey Press, 1961, pp. 59-66 ;
H. D. Lasswell et D. Lerner (éd.),
*World Revolutionary Elites. Studies
in Coercive Ideological Movements*,
Cambridge, MIT Press, 1965.

49. C. Wright Mills, *The Power Elite*,
New York, Oxford University Press,
1956 ; Floyd Hunter, *Community Power
Structure*, Chapel Hill, University
of North Carolina Press, 1953 ;
H. D. Lasswell et A. Kaplan,
Power and Society..., *op. cit.* ;
David Riesman, Nathan Glazer
et Reuel Denney, *The Lonely Crowd.
A Study of the Changing American
Character*, New Haven, Yale University
Press, 1950 ; Robert Dahl,
*Who governs ? Democracy and Power
in an American City*, New Haven,
Yale University Press, 1961 ;
David B. Truman, *The Governmental
Process. Political Interests and Public
Opinion*, New York, Knopf, 1951 ;
William Kornhauser, *The Politics
of Mass Society*, New York,
The Free Press, 1959. Soulignons,
sans toutefois développer ce point,
que le débat monisme/pluralisme
fait également référence aux conflits
résultant de la période de la Guerre
Froide, dans la mesure où le pluralisme
est associé aux démocraties occidentales
et le monisme à l'existence d'une élite
fermée, unifiée, à ce que l'on appelle
les totalitarismes, et en particulier au
communisme.

résulta une forte exaltation patriotique, qui récupéra les mythes fondateurs de la société américaine, dans un travail qui compta avec la participation de plusieurs spécialistes en sciences sociales et intellectuels d'une façon générale. Avec la fin du conflit toutefois, le processus reprit pleinement.

La période qui débuta au milieu des années 1940 fut celle de la consolidation des études sur des élites devenues un domaine d'investissement privilégié des spécialistes en sciences sociales, et des sciences politiques en particulier. À la tête de ce mouvement se trouvaient d'anciens acteurs comme H. Lasswell, qui publia plusieurs travaux dans ce domaine, mais également de nouveaux acteurs comme David Truman, qui avait justement été formé à Chicago dans la période précédente, en travaillant pour le gouvernement pendant la guerre⁴⁸. Si ce fut là l'un des domaines les plus étudiés par les spécialistes en sciences sociales, c'est parce qu'il constitua l'un des principaux espaces de lutte scientifique autour de la définition du caractère politique de la société américaine, moniste, marquée par la prédominance d'une élite unifiée, selon Wright Mills et Floyd Hunter, ou pluraliste, selon l'analyse d'H. Lasswell, David Riesman, Robert Dahl, D. Truman et William Kornhauser⁴⁹.

Conclusion

De l'une des bases justificatives du fascisme en Italie, l'élitisme est donc devenu, par son passage aux États-Unis, l'un des fondements théoriques d'une perspective démocratique pluraliste. Dans la mesure où elle s'affirmait, cette lecture en est venue à être considérée comme une conséquence nécessaire des formulations originelles d'auteurs comme V. Pareto et surtout G. Mosca. Sa perception actuelle a ainsi été projetée sur le passé, comme si elle était déjà présente comme intention première. De cette façon, fut construit un enchaînement logique entre ces auteurs et d'autres comme H. Lasswell, J. Burnham, D. Truman, W. Mills ou R. Dahl, constituant ainsi une lignée reconnue, autorisée, dans laquelle la place de chacun est définie et justifiée par ce qui est perçu comme sa contribution ou son développement spécifique à la théorie des élites.

Toutefois, quand on étudie attentivement l'histoire sociale de cette théorie, quand on dépasse les textes des

auteurs, les liens logiques en termes de nécessité semblent se défaire et laisser place à la discontinuité dans ce qui était pris sous une optique continue de développement, ce qui apparaissait auparavant comme contribution étant alors considéré comme appropriation. Chaque appropriation, loin d'être simplement délibérée ou instrumentale, se produit et s'impose dans un contexte spécifique, comme le résultat des positions, des ressources, des investissements, des stratégies, des conflits et des réseaux de relations où s'inscrit chaque lecteur privilégié, tout cela faisant en sorte qu'il puisse s'affirmer et être effectivement reconnu comme une autorité. Ainsi considérée, chaque lecture au lieu d'apparaître naturelle, incontournable et comme sens unique, en vient à être appréhendée comme une possibilité relative à des conditions sociales déterminées, comme le fruit du travail d'agents concrets.

Traduction de Marie Hautbergue